

LEBENSLEBEN

d

53



B. d. 353,

9) de Ternau,

v. 2) - 5) ~~→~~

4

LE  
LANGUAGE  
MÛET

OU

l'Art de faire l'Amour sans parler,  
sans écrire & sans se voir.

Par le Sieur D. L. C. (C. L. C.)



A MIDDELBOURG,

---

Chez GILLES HORTHEMELS  
le Jeune, 1688.

Langue

LANGUE  
MÉT

00

Paris de la rue Lamoignon  
sans doute à Paris

1788



LEIPZIG

chez Gilles Hornemann  
le 1er Janvier 1881





L E  
LANGUAGE MÜET.

**D**epuisque j'ay eû  
l'honneur, Mon-  
sieur, de vous en-  
tretienir d'un lan-  
gage Müet, dont  
se servent les Turcs, pour ex-  
primer sans parler, sans écri-  
re, & sans se voir la plus for-  
te de toutes les passions Vous  
avés eû des empressements  
terribles pour m'obliger de  
rédiger par écrit ce que je  
vous avois expliqué dans une  
conversation familiere, vous  
m'embarassés extrêmement,  
& je vous avoüe que je m'en  
§ 2                      serois



*Le Language Muet.*

ferois excusé, si j'avois connu la différence d'un teste-à-teste, où l'on s'entretient librement & sans affectation, avec un discours suivy que vous exposerez peut-être au public, qui critiquera sans doute l'économie, la frase, la valeur des mots, & enfin tout ce que doivent observer ceux qui se mêlent d'écrire.

Je n'Ignore point le risque que je cours, je me prépare à toutes les suites facheuses que m'attirera ma témérité, c'est à vous de soutenir ma réputation, puisque vous m'avez engagé de satisfaire vôtre curiosité sans me donner le temps de réfléchir à la  
diffi-

*Le Language Muet.*

difficulté de mon entreprise. Et si l'Amour est l'escueil des cœurs & des libertés, il pourra bien être celuy d'une méchante plume. Quoy qu'il en soit, épargnez-moy, & ne produifés point ce petit ouvrage au public, qui n'aura pas tant de bonté que vous, & qui ne considérera pas que mon dessein n'est que de vous divertir par une *manière toute nouvelle de faire l'Amour.*

Il y a bien de différentes manières d'exprimer cette passion, la première Ecole est celle de la Nature, & toutes les leçons qu'en ont donné les Poètes seroient fort in-

*Le Language Muet.*

utiles sans le secours de cette  
Maîtresse universelle.

Quoyque l'Amour des animaux soit nécessaire pour la conservation de l'espèce, la Nature n'a pas laissé de l'assaisonner de quelques petits agrémens préparatoires pour réveiller les sens, & exciter la chaleur naturelle.

L'Homme comme le plus raisonnable est le plus sensuel, le plaisir Naturel luy paroît trop court, il tâche de l'augmenter par de Nouvelles Inventions, il met en usage toutes sortes de moyens, pour exprimer à l'objet aymé ce qu'il fait ressentir,

*Le Language Muët.*

tir, & les troubles qu'il cause dans l'Ame d'un Amant ; qui s'exprime quelque fois de vive voix, qui se sert de l'écriture pour dépeindre par des traits plus touchans l'ardeur qui le consume, & lequel au défaut de la voix & de l'écriture tâche de faire connoître par les différens mouvemens de son visage les sentimens de son cœur.

C'est à peu près la manière de faire l'Amour dans un pais libre où l'on communique aysément, & où l'on peut se voir, se parler, où s'écrire.

Il y a des Nations qui ne  
§ 4 jouïf-

*Le Language Müet.*

jouïssent pas de cét avantage, les Turcs la plus part ne sçavent ny lire ny écrire, & n'ont point la liberté de communiquer avec les Femmes, ils ne sont pourtant pas insensibles, il semble au contraire que les Orientaux soient plus susceptibles d'Amour qu'aucune autre Nation, ils s'y abandonnent entièrement, ils en font leur souverain plaisir, ils poussent leur passion jusques à la fureur, & j'en ay veu dans leurs emportemens se percer les bras à coups de poignards, & faire dégôûter dans la playe du soufre brûlant.

*Le Language Muët.*

Il ne faut donc pas s'étonner si un peuple d'un tempérament si chaud, lors qu'il manque des moyens ordinaires de faire connoître sa passion, tâche d'en inventer d'extraordinaires, les fleurs, les feüilles, les fruits, le bois, les aromatiques, l'or, l'argent, les couleurs, les étofes, & presque enfin toutes les choses qui servent au commerce de la vie, entrent dans celuy de l'Amour.

Toutes ces choses que les Turcs apellent *Selams*, saluts, ont leur signification & leur valeur naturelle ou allégorique, en forme de bouts-rimés, de sorte qu'un

*Le Language Müer.*

petit paquet gros comme le pouce forme par la signification des choses qu'il enferme, un discours fort expressif.

Cette façon d'exprimer une passion vous paroîtra aussy extravagante que Nouvelle, elle ne laisse pas d'avoir ses agrémens, & quoy qu'elle ne provienne que d'un grand défaut de liberté & de l'Ignorance de la science la plus commune, qui est celle de la Lecture & de l'écriture, néantmoins elle est si galante & si spirituelle que ceux qui sçavent lire & écrire ne laissent pas de s'en servir, & croyent que les *Se-*  
*lams*

*Le Language Müet.*

*lams* ont plus de force , & font plus d'impression sur l'Esprit , que les Caractères d'une Lettre.

Pour vous faire entrer avec plaisir dans le Commerce de cét *Amour Müet* , & pour vous en donner une parfaite intelligence , il faut vous y introduire par la connoissance des choses qui en composent le Langage.

Je les ay réduittes en ordre Alphabétique , pour faciliter la recherche de ces noms. J'en ay composé plusieurs Lettres pour vous en marquer l'arangement , & je les ay inserées dans une Histoire Galante

*Le Language Muet.*

Galante & véritable, afin de  
leur donner plus d'agrée-  
ment, & de vous engager  
d'avantage à les lire.

*Dictionnaire*

*Dictionnaire Alhabétique du  
Language Müet contenant*

Le nom, la signification, la valeur  
& l'Interprétation des Selams.

A.

**A**ina., Miroir.

Kourban olaim, boyungna., je  
deviendray vôtre esclave.

Yeuzum sureim paingna... je frotte-  
ray mon visage à vos pieds.

Al. rouge.

Chiunglumi aldung, dgianumi al,  
Vous avés pris ma liberté, prenés  
aussi mon Ame.

Asma, une grosse souche de Vigne.

Yerdeki yuzu basma, ne foulés pas un  
visage qui est à terre, ne méprisés  
pas ceux qui vous sont soumis.

Atlas, Satin.

Kimse yuzumé bakmas, personne ne  
jette les yeux sur moy.

Arpa, Orge.

Dictionnaire Alphabétique.

Tchekmé bizi sarpa, Ne faites point  
naître de difficultés.

Alma, Pomme.

Benden Alma, Ne me prenés point.

Kustaglighé Kalina, Excusés ma li-  
berté.

Aktché, Aspre, Pièce de deux liards.  
Ghetehenelum bir hoktché, Divertis-  
sons-nous ensemble.

Altum, Sequin, Pièce d'or.

Al beni satun, Prenés-moy, & me  
vendés, disposés de moy comme il  
vous plaira.

Amberboi, Ambrette, fleur.

Ikimus birboi, Nous sommes de même  
taille.

Astar, grosse Toile.

Evignuzi ghieuster, Enseignés-moy  
vôtre logis.

Ak, Blanc, Vif.

Aklum aldung, Vous avez pris mon  
esprit, je ne suis plus à moy.

Amber, Ambre.

Am ver, Satisfaites ma passion.

Asma

## Dictionnaire Alphabétique.

*Asma yapraghi*, Feuille de vigne.

*Yuzum yagung topraghi*, Mon voiage  
est la terre de vos pieds, ou, je me  
mets sous vos pieds.

*Armouth*, Poire.

*Albenden bir mout*, Prenés de moy un  
boisseau, c'est-à-dire, satisfaites-  
vous amplement.

### B.

**B***adian hindi*, Anis d'Inde.

*Senden gairi dostum yok chimdi*,  
je n'ay point d'autres amis que vous.

*Bakla*, Fève.

*Beni goinundga sakla*, Cachés-moy  
dans votre sein.

*Balmouni*, Cire.

*Echkund Arturdi dgenounumi*, Votre  
amour a augmenté ma folie, ou, je  
vous ayme jusques à la folie.

*Bolgour*, Bled battu.

*Eüden Evé Kalghir*, Vous courez de  
maison en maison, de belle en  
belle.

*Bogdai*, Bled.

Tche-

## Dictionnaire Alphabétique.

Tchekilmez echkung yai, que l'Arc de  
votre Amour ne se tire point, ou,  
n'exercez point sur moy la puissance  
de l'Amour.

Boiryldgé, petite Fève blanche.

Bizé ghel bou ghedgé, Venés-nous voir  
cette nuit.

Koulun olaim ulundgé, je seray votre  
esclave jusques à la mort.

Badem, Amande.

Bozuktur Madem, Mon intérieur est  
gâté, je suis pénétré de douleur.

Ne guzel adem, Ah ! le bel homme.

Biber, Poivre.

Bizé birbelli l'herber, Nous sçavons as-  
seurément.

Buberié, Romarin.

Ghel berié: Approchés-vous de moy.

Beyaz, Blanc.

Bir tester bizé yaz. Ecrivez-nous un  
billet.

Bez, Toile.

Bez dum, je me suis lassé, ennuyé,  
Rebuté.

Che-

Dictionnaire Alphabétique.

C.

**C**heker Kamichi, Canne de sucre.  
Um rum gunechi, Soleil de ma  
vie.

Chestali, Pesche.

Teter etting bizé ali, Vous nous avés  
assés fait de tromperies.

Cheker, Sucré.

Seni Madem teheker, Mon naturel  
vous attire, ou, nous simpatifons  
ensemble.

Chemamé, Pomme de senteur.

Sab ghideris hamamé, Nous irons de-  
main au bain.

Chiché, Verre.

Kail olman bou iché, je ne consens  
point à cette affaire.

Chab, Alun.

Bizé bir chafi dgeuab, Faites-nous une  
réponce sincère.

D.

**D**geuiz, Noix.

Ne dur bizé dgeürigniz, Vous  
nous faites beaucoup de peine.

Dug-

Dictionnaire Alphabétique.

Dugmé, Bouton

Bom mungnu Kimseyé & mé, Ne vous soumettés à personne.

Dari, Millet.

Beni yakti echkun nari, Le feu de l'Amour m'a brûlé.

Deriai, Vert de mer.

Tchekilurmi demir yai, Peut-on tirer un arc de fer . . . . C'est pour marquer une forte résolution.

Dartchin, Cannelle.

Biz Tchekeris hardgin, Nous ferons la dépense.

Démir, Fer.

Ben eridum sen semir, je sèche, & vous engraissez.

Dginghiari, Vert d'herbe.

Dgenghimus var, Nous sommes en querelle.

E.

Ekmek, Pain.

Erik, Prune.

Eridik, Nous sommes fondus.

Eudagadgi, Bois d'Aloës.

Ba-

## Dictionnaire Alphabétique.

Bachimumd il adgi, Remède de ma tête.

Eſirgan, Ortie.

Biri biriniz eſirghen, Ayés compaſſion l'un de l'autre.

Lazum oldu ſeni eupmek, Il eſt néceſſaire que je vous baiſe.

F.

**F**urfelek.

Tarumé eiledum dilek, j'ay fait une tres-humble prière à ma maîtrefſe.

Fiftik, Piſtache.

Sizé Kuſtuk, je ſuis fâché contre vous.

Fag Fouri, Porcelaine.

Tolun duchtukche guel beri, Venéſ-nous voir ſi l'occaſion ſe preſente.

Feflighen, Baſilique, herbe.

ſeni ſiriemde beſleyen, je vous élève-ray dans mon ſein.

Fonduk, Noiſette.

Felattuk, Nous avons rompu enſemble.

G.

Dictionary Alhabétique.

G.

**C**hemik, Os.

**G**Ne dur gher danuna omik, Qui a fait ce succon à vôtre col.

Gul, Rose.

Guldurdum beni, Vous m'avez fait rire.

Autre.

Ben aglarum, sen gul, je pleure, & vous riés.

Gulguli, Couleur de rose.

Sinem bulbuli, Rossignol de mon sein.

Gulpembé, Couleur de fleur de pesché.

Sérdam bil fendé, Aprenés ma passion, ce qui me tourmente.

Ghionluk, Encens.

Bizé Ograrsen bir Ghionluk, Si vous nous veniés voir un jour.

H.

**H**ilal, Cure-Oreille.

**B**eni bilé al, Emmenés-moy avec vous.

Afsir, Natte.

San-

Dictionnaire Alphabétique.

Sangna olaim esir, je seray vôtre esclave.

Havai, Couleur de fiel.

Tenha aldun-mi odai, Avés-vous choisi une chambre Ecartée, secrète.

Hindistan dgevizi, Noix d'Inde.

Atchun gnuz, tenugnuzi, Ouvrés vôtre poitrine.

Hindi, Muscade.

Ben aglarum guler kendi, je pleure, & elle rit.

Hali, Tapis.

Nerd bhalungi, Comment vous portez-vous.

I.

**I**ndgir, Figue.

Beni chimler adgi, Personne n'a-t-il pitié de Moy.

Iplik, Fil cru.

Gair dostumlen sik, Divertisses-vous avec vôtre autre maîtresse.

Autre.

Sangna Lazum mi diblik, Avez-vous besoin d'éclaircissement.

Faf-

Dictionary Alphabétique.

Jassemin, jassemin.

Sangna ettum iemin, je vous ay fait serment.

Autre.

Ahunden eridi Zemin, mes soupirs font entrouvrir la terre.

Ibrichim, Soye torse.

Allaha Kaldi ichim, j'ay remis mon affaire à Dieu.

Indgi, Perle.

Guzellerum sensen ghendgi, Vous êtes un trésor de jeunesse & de beauté.

Iki Kardak kani, Espèce de corail.

Hageba, ne ichler numidgia dgiani; De grace, que fait l'ame de mon ame.

Ilimon, Limon.

Illumumus var, Nous sommes informés.

Igné, Aiguillette.

GhieuZ fundé olaim dugmé, je m'attacheray à votre poitrine, comme un bouton à votre Veste.

K.

Dictionary Alhabétique.

K.

Kachek, Cüeilliére.

Ayak larumus dolachek, Entre-las-  
sons nos jambes.

Kiretch, Chaux.

Dostum ichi isse, birinden var ghetch,  
si vous avez deux maîtresses, il faut  
en abandonner une.

Kabouk sis fonduk, Noisette sans co-  
quille.

Biz Sizé omduk, Vous êtes toute mon  
espérance.

Klaboudan, Or filé sur soye.

Iki yuzlu, Traître, homme à deux  
visages.

Krmizi, Rouge Cramoisi.

Bangna miei serzen nazî, ce n'est pas  
avec moy qu'il faut faire la fié-  
re.

Kestané, Chastaigne.

Kessolidik, nous-nous sommes sépa-  
rés.

Echkunden oldum mestané, je suis en-  
yvré & troublé d'Amour.

Ka-

Dictionnaire Alphabétique.

Kalem, Plume à écrire.

Benam itchun, tchekmé elem, ne souffrés rien pour l'Amour de moy.

Kharé, Tabis.

Tureghim yaré, Mon est à ce que j'ayme.

Kieten, Lin.

Umrumé yeten, suffisant pour toute la vie.

Kouroum, Suye.

Neyé guler yarum, qu'a ma Maîtresse à rire.

Kilim, Tapis de Laine.

Teter ettim bizé Zouloum, Vous m'avez traité assés cruellement.

Kibriti, Couleur de soufre.

Tanum den kou oiti, Chassés ce chien d'auprés de vous.

Khiar, Concombre.

Korkarum unglar doyar, j'ay peur que l'on ne s'en aperçoive.

Kau, Méche à fusil.

Hbalki bachingden sau, séparés-vous de tant de Monde.

Khonr

Dictionnaire Alfabétique.

*Khourma*, Datte.

*Muradigna irma*, n'exécutez point vôtre dessein.

*Katifé*, Velours.

*Teter ettin Latifé*, Vous avez assés raillé.

*Kiomur*, Charbon.

*Ben ulurem*, si je eumur, je suis content de mourir, pourveu que vous viviez.

*Kacoulé*, Anis d'Inde.

*Ouyarmisen ma Koulé*, Consentés-vous à ce qui est juste.

*Kiaghbit*, Papier.

*Hbalki bachinden daghit*, éloignés le Monde de vous.

*Kaläi*, Estain.

*Seni aldatmak Koläi*, Vous-vous laissez tromper aisément.

*Kenevis*, Canevas.

*Taren ghergé bilé iz*, Nous passerons demain la nuit ensemble.

*Korensil*, Girofle.

§ §

Kara-

Dictionnaire Alfabétique.

Kararum yok, Vous n'avez point de  
Constance.

Käissi, Abricot.

Boulamadum senden eissi, je ne trou-  
ve rien meilleur que vous.

Kiraz, Cerise.

Bize ver bir raz, donnés-vous un  
peu.

Kebé, grosse couverture de Crin.

Soutchumé teubé, je me repens de ma  
faute.

L.

**L**aden, Ladanum.

Boulafen Merladen, Dieu te le  
rendra.

Lalé, Tulipe.

Kaddumi dunderdum halilé, Vous  
Avez tourné mon corps comme  
un Cure-Oreille, c'est-à-dire,  
j'ay fait ce que vous avez vou-  
lu.

Lahana, Chou.

Ne

## Dictionnaire Alphabétique.

Ne me bouldum behané, Quel pré-  
texte est-ce là ?

Lulé, Noix de pipe.

Tchatladum gulé gulé, je me suis cré-  
vé de rire.

### M.

**M**akas, Ciseaux.

Beni Kapigné as, pendés-moy  
à Vôtre porte.

Misfir bogdai, Bled sarrazin.

Sen ulursen birdahi, si vous mourés,  
il y en a d'autres.

Menevich, Violet Cramoisi.

Tazuktur bizé bou itch, C'est  
conscience de nous traiter ain-  
si.

Merdgmek, Nentille.

Hava oldu bou dgé emek, Tous mes  
services sont perdus.

Menekché, Violette.

Albeni okché, Prenés-moy & me Ca-  
ressés.

Dictionnaire Alphabétique.

*Madanos*, Persil.

*Tenhami Evignuz*, Votre maison est-elle écartée.

*Merdgian*, Corail.

*Malum senum dur hardgin*, Disposés de mon bien.

*Mechin*, Marcoquin.

*Toktur echin*, Vous n'avez point votre pareil.

*Mercin*, Mirthe.

*Allag seni bangna versin*, Dieu vous donne à moy.

*Mavi*, Bleu.

*Mail oldum*, je suis devenu amoureux.

*Mazi*, Noix de gale.

*Ne dur bizé Nazi*, d'où vient cette fierté.

*Muskuroumi*, Muguet.

*Tchek outchkourumi*, je suis à vous.

*Mor*, Violet.

*Seni sevelu oldum khior*, votre Amour m'a fait devenir aveugle.

*Nar*,

Dictionnaire Alphabétique.

N.

**N**ar, Grenade.

Yureghim yamar, Mon cœur brûle.

Noboud, Poix.

Derdumden oldum beihhod, la Peine m'ôte l'esprit.

Nané, Mente herbe.

Serichelum dgiané, Aymons-nous de tout nôtre Cœur.

Nerkez, Souci, Fleur.

Koulum olaïm herkez, je seray vôtre esclave en toutes rencontres.

Nebat cheker, Sucre-candi.

Neubet ignizé kail oldum, Je veux bien que vous ayez vôtre tour.

O.

**O**rondghek, Araignée.

Gurmedum yuzum doïndgé, je

SS 3

ne

Dictionnaire Alphabétique.

ne sçaurois me rassasier de vous voir.

Ouvez, Corme.

Tanuma ghel bir ez, Aproxés-vous de moy.

P.

**P**irindgé, Ris.

Etmé bizé elé gulindgé, Ne nous exposés point à la risée.

Pambouk, Cotton.

Ghel bize Konouk, Venés loger Chez nous.

Para, pièce d'Argent, vallant 18. deniers.

Ghel Ardun Ara, Venés me chercher.

R.

**R**ezené, Fenoüil.

Kutek, gherek ghezené, il faut punir l'inconstance.

Ra-

Dictionnaire Alphabétique.

Rastic tachi, pierre d'Antimoine.

Akar ghieuzumum yachi, Mes yeux  
fondent en larmes.

S.

Sari, jaune.

Sarilatam, Embrassons-nous.

Satché, Cheveux.

Bachimé tadjé, Couronne de ma tête.

Saman, Paille.

Allaktan boul aman, que Dieu te par-  
donne.

Boulachalum bir Zaman, Rencontrons-  
nous en quelque endroit.

Sunghier, Eponge.

Et mé seusum inkiar, Tenés vôtre pa-  
role.

Sarmuffak, Ail.

Bir ghedgé sarilsak, Il faut passer la  
nuit ensemble

Saboun, Savon.

Ettin bené Zaboun, Vous me faites ma-  
lade.

Dictionary Alphabétique.

Supurghé, Balay.

Beni bir yol esirghé, Ayés une fois  
compassion de moy.

Sidgin, Ficelle.

Ne dur soutchum, Qu'elle est ma fau-  
te.

Sirma, Or trait.

Tuzungnu bende nairma, Ne retirés  
point vôtre visage de moy, ne m'a-  
bandonnés point.

Sandal, Tafetas.

Yeter oldu bizé boufal, Cette trompe-  
rie nous suffit.

Sursam, Graine de.

Sangna bir seus dessem, si je vous disois  
une parole.

Sumboul, Hyacinthe.

Khoudadan boul, Dieu Vous le ren-  
de.

Servi, Cyprés.

Yeter ettin dgeuri, vous nous avez  
faict assés de peine.

Sarmachik, Lierre.

Turu hei boulachik, Retire-toy, Crottée.

Sa-

Dictionnaire Alphabétique.

Sakiz, Mastic.

Ghel bizé Kiz, *Aprochés-vous de moy,  
la belle fille.*

T.

**T**oprak, Terre.

Eski seudugungni brak, *Laissés  
vôtre Ancienne Amitié.*

Kiaadgé bizé bak, *Regardés-nous quel-  
que fois.*

Tiré, Fil tors.

Kalbimé ghiré, *Entrés dans mon  
cœur.*

Tchira, Bois gras.

Echking ile oldum Khira, *Vôtre  
Amour m'a rendu comme un sque-  
lette.*

Timin, Pièce de Cinq sols.

Seudugungna ailé yemin, *Serment de  
de fidélité à sa maîtresse.*

Boulamadum siz den yemin, *Vous n'a-  
vez point de parole.*

Trnak, Ongle.

Ka-

Dictionary Alphabetique.

Kazak, Rustique, grossier, inhu-  
main.

Tulbend, Cambresine.

Echkun getchti bizé bend, l'Amour  
nous a lié.

Troup, Rave.

Evigniç yolt sarp, Il est difficile d'en-  
trer chez vous.

Tchoha, Drap.

Khalumuçé bir bacha, considérés l'E-  
stat où je suis.

Tach, de la Pierre.

Koialum bir yastiga bach, Repo-  
sons nos têtes sur un même oreil-  
ler.

Tel, fil d'Or.

Bizé ghel, Venés à nous.

Tourondgé, Orange.

Toutzun seni Koulendgé, Que toutes  
sortes de maux t'arrivent.

Takta, Planche.

Dourmaf-son akta, Vous n'êtes pas sta-  
ble dans vos paroles.

Tchimchir, Buys.

Aklum

Dictionnaire Alphabétique.

Aklum bachina devichir, Rapellés vos  
Esprits.

Touglà, Brigue.

Yarem bizé Ogra, Venés-nous voir  
demain.

Tutun, Tabac.

Kalbinus bitum, Mon Cœur est En-  
tier.

U.

Un nap. jujube.

Bangna yap, Faites de moy ce  
qu'il vous plaira.

Uzum, Raisin.

Fchi ghieulum, Mes deux yeux.

Ustupi, de l'Etoupe.

Yarum bangna Kustumi, Ma maîtresse  
se est en colére contre moy.

Ouvez, Corme.

Yanuma ghel bir ez, Venez un peu à  
mon côté.

Uskullen ustupi, Etoupe mêlée de  
lin.

Ya-



Dictionary Alhabétique.

*Tarum Lakai ben kesti mi, ma Maî-  
tresse a-t-elle rompu Commerce  
Avec moy.*

Z.

**Z**ambak, Lys.  
*Ben upein, sen bak, je baisseray,  
pendant que vous regarderez.*

*Zengebil, Gingembre.*

*Seni severem sendebil, Scachés que je  
vous ayme.*

*Zoitun, Olive.*

*Ugnum den gheth sun meitun, Que ton  
corps mort passe devant moy.*

HISTOIRE



# HISTOIRE GALANTE.

**C**'est la coûtume chez les Turcs de passer les trois jours de la fête du *Bayram* en réjouïssances publiques. Les *Sultanes* qui ont leurs Palais particuliers dans la ville de Constantinople & aux environs se rendent au *Sérait* pour visiter les *Sultanes*, que l'on ne voit point dans un autre temps. Ellez y passent ces trois jours en jeux, festins & danfes.

Celles des *Esclaves* qui ne sont point occupées à chanter ou à danser, ce qui fait le principal divertissement des Princesses, se retirent

A

dans

dans quelque Appartement où elles se divertissent entre elles.

Un jour que *Bournaz Atidgé Sultane* Sœur de Sultan *Mourat*, étoit au *Sérail* avec *Tarhain Sultane Validé* Mere du Grand Seigneur Régnant. Ces deux *Sultanes* qui étoient fort bonnes amies voulant s'entretenir en particulier congédièrent leurs *Esclaves*.

Quelques-unes fort bonnes amies se séparèrent des autres pour s'entretenir plus librement. L'on fit tomber la Conversation sur les Amours de *Gulbeas* Rose blanche. C'étoit la principale Esclave de la *Sultane Validé*; cette fille fit d'abord quelque résistance, soit par modestie ou pour s'épargner la douleur du triste souvenir d'un Amant Chéri. Elle se rendit néanmoins à l'empressement de ses Compagnes.

Elle leur dit, qu'Elle avoit passé plusieurs Années sans Connoître l'Amour,

l'Amour, quoyqu'Elle entendit tous les jours ses compagnes discourir de cette passion, laquelle produisoit dans ces filles des effets si étranges, qu'Elle les voyoit en même temps passer de la joye à la tristesse, & de l'Amour à la Jalousie & au desir, & que leurs visages changérent aussi souvent que leurs cœurs étoient agités de mouvemens différens: qu'un estat si pitoyable luy avoit fait craindre de pareils engagemens, & qu'Elle les avoit évité autant qu'il luy étoit possible: Mais enfin, dit-elle, l'Amour irrité de ma resistance, me contraignit de céder à son pouvoir, & m'Inspira des sentimens de tendresse pour un jeune Turc, voisin d'un Juif où j'étois en pension, pour apprendre les exercices de Lire, Ecrire, Chanter, jouer des Instrumens, & danser, afin d'être introduite au Sérail.

Ce Turc Nommé *Iffouf* fils de  
A 2 Mehe-

Mehemet Bacha étoit voisin & bon amy du Juif, & il venoit souvent dans sa maison pour m'entendre chanter. Il conçut une si forte passion pour moy, qu'il passoit les jours & les nuicts à ses fenêtrés ou dans son jardin pour me voir : Il voulut même un jour me parler de son amour, mais ses discours firent si peu d'Impression sur mon esprit, que je n'eus pas pour lors le moindre sentiment de tendresse.

Quelque temps après, celui qui m'avoit mis chez ce Juif me trouvant suffisamment Instruite, me presenta à la *Sultane* ma Maîtresse. l'Absence; qui est un grand remède contre l'amour, au lieu d'appaiser la passion d'*Issouf*, ne servit qu'à l'augmenter, pendant que je vivois fort tranquillement dans le *Sérail*, où l'Amour n'avoit point encore troublé mon repos.

Il tâchoit par toutes sortes de  
moyens

moyens d'apprendre des nouvelles de ce qu'ils aymoit : tous ses efforts étoient inutiles , les portes de l'Apartment des Femmes sont des lieux inaccessibles , les *Cerbères* qui les gardent , enragés & desespérés de se voir privés de ce qui pourroit les rendre agréables à tant de beautés qu'ils ont sous leur conduite , deviennent jaloux , & ont plus d'yeux qu'*Argus* pour examiner toutes leurs actions.

Tant de difficultés avoient presque rebuté *Iffouf* , qui avoit consommé près de trois années dans des tentatives inutiles , il s'abandonnoit à la douleur & à la plainte ; lorsqu'un de ses amis qui partageoit sa peine , luy aprit , qu'une marchande Juive nommée *Boullaster* avoit un libre accès dans le *Sérail* , où elle vendoit quantité de pierreries aux *Sultanes*.

*Iffouf* qui avoit de l'esprit & du bien, profite de l'avis de son amy , &

il en conçut une bonne espérance, étant persuadé que l'argent vient à bout de tout, & que la libéralité touche les cœurs les plus endurcis, il se résolut de confier son amour à cette juifve & de l'attirer dans ses intérêts.

L'entreprise ne fut pas fort difficile, des présens considérables, & la promesse de les réitérer, en cas d'un succès favorable engagèrent la juifve à servir *Issouf* dans son amour.

Il la chargea d'une paire de Pendant-d'oreilles d'Émeraudes en pierres, d'une paire de Brasselets de diamans, & d'une plaque de Ceinture garnie de rubis enchassés dans de l'or émaillé. Il accompagna ce present d'un Billet & d'un *Selam* enfermés dans une boëte d'Orloge d'or émaillé, enrichie de diamans. Il Conjura sa Messagère d'employer toute son industrie pour me persuader l'excès de son amour, & me représen-

présenter les desordres que cette passion avoit fait dans ame, l'état digne de pitié, où elle l'avoit réduit; qu'il y avoit près de trois années que j'étois au *Sérail*, sans qu'il eût pû trouver le moyen d'aprendre de mes nouvelles, & qu'il étoit prêt de mourir, si tout ce qu'il avoit souffert pour moy n'étoit point capable de me fléchir & de m'inspirer de la tendresse.

La Marchande juifve, qui étoit extrêmement adroite & prudente, venant au *Sérail* à son ordinaire, prit son temps que la *Sultane* n'étoit point visible, & cherchant l'occasion de me parler commodément me pria de trouver bon qu'elle se reposât dans mon Appartement, ce que je ne pûs civilement luy refuser, étant celle que cette Marchande connoissoit plus familièrement a cause de mon employ de *Trésorière* de la *Sultane*, où j'étois parvenue en tres-

peu de temps par une bonté toute particulière de la *Sultane*.

Les Femmes sont naturellement curieuses , je m'informay d'elle de la qualité de ses pierreries. Elle m'en exagéra la beauté & la perfection , & tirant de son sein une Boëtte où ces Bijoux étoient enfermés elle me les montra.

Le feu & l'éclat de ces pierres précieuses , que je regardois attentivement & d'un œil d'envie , me portèrent à m'en parer un moment.

La juifve qui voyoit que je donnois dans le piège qu'elle m'avoit tendu , & que cét ajustement me plaisoit , m'obligeoit par ses louanges de consulter souvent un Miroir de toilette que je trouvay par hazard , qui me fit remarquer un rouge extraordinaire sur mon visage , causé par le Chagrin & le dépit de ce que la fortune ne m'avoit pas favorisé d'un semblable trésor.

*Boulla-*

*Boullaster* qui voyoit bien tout ce qui se passoit dans mon Cœur, jugeant tous les momens précieux, crût qu'il étoit temps de jouer son personnage, & de me découvrir la passion d'*Issouf* en me rendant sa lettre & son present.

Charmante *Gulbeas*, me dit-elle, il faut que je vous avoüe ma surprise, de ce que le *Sultan* n'est point encore éprit de tant de beautés, & de tant de graces que je remarque sur vôtre visage; il n'y a rien en vous qui ne soit capable de donner de l'Amour, & si cét *Empéreur* vous avoit veüe dans cét ajustement, la *Sultane* en conceviroit de la jalousie, & je me persuade facilement ce que l'on m'a assuré de la passion d'un jeune Turc nommé *Issouf*.

Quoy que je n'eusse entendu parler, depuis que j'étois au *Sérait*, du juif chez lequel j'avois demeuré, ni d'*Issouf* *Beig*, ce nom me fit changer de

Couleur, & la passion de ce jeune homme ne m'étoit pas inconnüe, puisqu'il m'en avoit entretenu. Je fis ce que je pûs pour dissimuler ma surprise & cacher l'altération de mon ame, mais le venin qui s'y étoit répandu, & couvé si long-temps sans que je m'en aperçeuße, se découvrit malgré moy, par un soupir tiré du profond de mon cœur, que je ne pûs retenir.

*Boullaster* profita si bien du trouble où elle me voyoit, & me fit un crayon si vif de la passion d'*Iffouf*, & de son mérite, que cessant d'être indifférente, elle acheva de m'engager en me présentant la Boëtte de diamans. Je crus d'abord que c'étoit une Montre: La curiosité me la fit ouvrir, mais au lieu d'un mouvement d'horloge, j'y trouvay un Billet; l'honneur me la fit refermer aussi-tôt, & la rendre à cette confidente. Je contrefis l'irritée, j'au-  
rois

rois pourtant bien voulu être informée du contenu au Billet, ne doutant point que ce ne fût la déclaration de la passion d'Issouf qui commençoit à me plaire. La Juifve, qui avoit trop d'expérience pour ne pas connoître la feinte, m'empressa de reprendre la Boërte, je le fis en luy protestant que c'étoit seulement par complaisance, & pour me délivrer de ses importunités.

En tirant le Billet je trouvay dessous un petit paquet qui enfermoit un *Selam*, mais comme je sçay bien lire, j'ouvris d'abord ce Billet, qui étoit conçu en ces termes.

Vous voir & vous aimer, Divine *Gulbeas*, ont été pour moy une même-chose. Les Dieux qui vous ont faite si belle, devraient vous avoir faite plus sensible, ou ne m'avoir pas tant donné d'Amour, & si peu d'espérance. Ma passion est aussi ancienne que la connoissance que

j'ay eû de vôtre mérite. Et le temps qui consomme toutes choses n'a servy qu'à l'augmenter. Il y a plusieurs années que je ne suis plus à moy, & que je ne vis que pour vous. Je passe les jours & les nuits dans cét endroit de mon jardin, d'où je vous entendois Chanter & toucher vos Instrumens, & duquel je parlois quelque fois à vous. Ce lieu qui a été le confident de mes plaisirs, l'est à present de ma peine, & fera bientôt celuy de mon tombeau, si vous ne faites changer ma destinée, ne pouvant plus vivre sans vous voir. Je connois la difficulté de cette entreprise, mais, incomparable Beauté, si vous voulés avoir un peu de pitié de celuy qui languit pour vous, & luy accorder le bonheur de se jeter à vos pieds, remettés toutes choses aux soins de la prudente *Boullaster*, elle sçaura ménager ma bonne fortune, & vôtre réputation.

La

La lecture du Billet me donna la curiosité de développer le *Selam*. Il étoit composé d'un grain de Raisin, d'un petit morceau de Gingembre, du Charbon & de l'Alun enveloppés de soye blanche & jaune, dont voicy la signification. Je voudrois, mes Yeux, que vous fussiez parfaitement informée de l'amour que j'ay pour vous. Il me dérobe à moy-même, & si vous n'avez pitié de l'état où je suis, je mourray, pendant que vous jouïrés d'une vie bienheureuse : honorés-moy d'une réponse & mettés fin à mes peines.

Si je feignois de n'être pas contente de cette déclaration, que je trouvois un peu trop libre, mon cœur l'étoit extrêmement de la *Constance d'Issouf*. Il me parloit en sa faveur, & il ne fallut pas de grands efforts pour me persuader qu'il m'aymoit, & m'inspirer de la tendresse pour luy.

La Juifve qui étudioit ma Conte-

A 7

nance

nance voyant l'effect de la Lettre & du *Selam* m'offrit en même-temps les Bijoux dont j'étois desia parée. Ma raison qui n'étoit pas encore tout-à-fait préoccupée, me les fit refuser, & luy représenter le tort que cela feroit à ma réputation, si la *Sultane* le découvroit, & que je ne pouvois pas me résoudre d'accepter un present qui pourroit être cause de ma perte. En même-tems je détachay ces Bijoux que je luy rendis avec la Boëtte, ne retenant que la Lettre & le *Selam*.

*Boullaster*, qu'une longue pratique avoit renduë fort expérimentée, étoit persuadée qu'un trop grand empressement empêche quelque fois la réüssite de ce que l'on sonhaitte le plus, elle essaya de me convaincre par un moyen auquel je ne pûs résister.

Elle me dit que ma beauté étant aydée d'un pareil ajustement, je  
pour-

pourrois plaire au *Grand Seigneur*, & devenir peut-être *Sultane*. l'Am-  
 bition de régner, du moins dans le  
 cœur d'un *Empereur* l'emporta sur ma  
 raison, & me fit consentir à accepter  
 le present.

Elle eût bien voulu que je me fus-  
 se rendüe auffi facile à recevoir *Issouf*  
 dans mon *Apartement*: mon Cœur  
 ne réjettoit point la proposition, si  
 la raison ne m'eût point rendüe  
 inexorable. Enfin après de longues  
 instances & des prières réitérées, je  
 consentis de le voir dans les jardins.

*Boullaster* eût souhaité, pour s'ac-  
 quitter comme il faut de sa Commis-  
 sion, que je luy eusse donné une ré-  
 ponce; l'honneur & la raison l'em-  
 pêchèrent, mais l'Amour m'engagea  
 à luy faire connoître par un *Selam*  
 que sa passion ne me déplaisoit point,  
 il étoit enfermé dans un *Mouchoir*  
 de toile de soye brodé, d'or travaillé  
 de ma main. Ensuite de quoy la  
 Mar-

Marchande se retira , feignant devant mes Compagnes qui nous avoient surprise dans la Conversation , qu'elle me laissoit ces pierres pour les montrer à la *Sultane*.

*Iffouf* impatient d'apprendre le succès de son entreprise attendoit le retour de sa messagère qui luy fit un détail fort étendu de tout ce qui s'étoit passé , & luy donna le Mouchoir que je luy envoyois.

La joye qu'ils ressentit à la réception de ce gage de l'agrément de sa passion , le transporta de telle manière , que sans examiner ce qu'il enfermoit , il le baisa mille fois , & l'arrosa de ses larmes , avec des expressions les plus tendres que l'Amour puisse inspirer.

*Boullaster* qui ne voulut point l'interrompre dans la force de ce transport , lorsqu'il fût un peu revenu à luy-même , luy fit remarquer le *Setam*. C'étoit de la soye Isabelle , un brin

brin de jassemin, un petit morceau d'Eponge, de la Mente & du Mirthe.

Je ne sçaurois vous exprimer l'exces de la joye que conçoit *Issouf*, il fût si grand qu'il luy ôta la parole; & ce ravissement eût duré plus longtemps, si *Boullaster* aussi curieuse qu'il étoit satisfait ne l'eût pressé de luy en donner l'explication. *J'accepte vos vœux*, disoit le *Selam*, & *soyés persuadé de ma fidélité, pourveu que vous soyés constant, je prie le Ciel qu'il vous donne à moy, & que nos ames soient inséparables.*

Est-il possible, toute aymable *Gulbeas*, reprit *Issouf*, que ma passion vous soit agréable, n'est-ce point pour m'amuser, & pour rire de ma peine, que vous cherchez à m'engager d'avantage; & baisant le Mouchoir il disoit, cher gage de la fidélité de celle que j'adore, le férez-vous aussi de la sincérité de son cœur.

Puis

Puis s'adressant au *Selam*, & vous *bouche müette*, m'assurez-vous de la durée de son amour-naissant.

Il en eût dit davantage : mais tous les momens étoient précieux pour se préparer à cette entreveüe.

La difficulté de cette entreprise le fit tomber dans un Nouveau *Chagrin*; & le plongea dans une mélancolie plus profonde que la première. Il desespéroit de trouver au *Sérail* un amy assés fidel pour le faire entrer dans la confidence de ses Amours, & son impatience augmentoit à mesure qu'il aprochoit du terme tant désiré.

A prés s'être beaucoup tourmenté sur les moyens de faire réussir son dessein, il se souvint qu'il y avoit un Chef de jardiniers nômé *Ousta Mehemet* qui avoit beaucoup d'obligation à son pere, & que cette considération pourroit le porter à luy rendre service, il se résolut de l'aller trouver.

*Ousta*

*Ousta Mehemet* qui avoit conservé pour *Issouf* une inclination naturelle, le reçeut avec des témoignages d'une amitié parfaite, & de grandes protestations de reconnoissances des bienfaits qu'il avoit reçu du *Bacha*.

Quoy qu'*Issouf* fût persuadé de la fidélité de *Mehemet*, & qu'il sçut qu'encore qu'il ne pût pas luy accorder la grace qu'il vouloit luy demander, que du moins il conserveroit le secret, Il ne laissa pas d'exiger de luy un serment sur la tête du *Prophète*, de ne révéler jamais celuy qu'il vouloit luy confier. Ce qu'il n'eût pas de peine à obtenir.

*Issouf* découvrit sa passion à son amy avec des termes si touchans, & si pressans, que quand même il n'auroit pas eû envie de le servir, il n'étoit plus en son pouvoir. *Fayme, fidel Mehemet, mais à quoy me sert mon amour, puisqne je ne puis parler à l'objet de mes vœux. Fayme une belle*

belle prisonnière l'interieur du Sérail qui est gardien de ce tresor est presque impénétrable, ou du moins l'accés en est si difficile que l'on ne sçauroit le tenter sans un grand risque; ce n'est pourtant pas ce qui me retient, ma passion qui est sans borne, me feroit tout entreprendre, si celle que j'ayme vouloit y consentir. J'ay seulement obtenu de la voir d'un petit jardin de fleurs, qui est sous l'appartement de la Sultane. Il faut, Cher Mehemet, que vous m'en facilitiés l'entrée, c'est de vous que dépend le succès de cette entreprise: j'ay fait fonds sur vostre amitié; & si vous avez aymé, vous connoîtrés l'importance du service, & la grandeur de l'obligation que je vous en auray.

Cette déclaration avoit fait trop d'impression sur l'esprit de ce Vieillard, le souvenir des desordres qu'une semblable passion avoit autrefois causé dans son ame le fit condécendre

die aysément à la prière d'Issouf sans considérer le danger, où il s'exposoit, si l'intrigue étoit découverte. Il luy promit de l'introduire sous l'habit d'un Jardinier, & qu'il n'annoit qu'à prendre le temps que je luy prescrirois.

Issouf dépêcha aussi-tost Boullaster au Sérail, il ne luy donna aucune Lettre, la joye qu'il ressentoit, étoit trop grande pour luy permettre d'écrire, il la chargea seulement d'un petit *Selam*, composé d'un grain de Grenade, d'un petit morceau de Bois gras entouré de Soye blanche, d'un Poi-chiche, avec un peu de Canne de sucre, & une Noisette sans coquille, ce qui vouloit dire.

*Le feu que vôtre amour a allumé dans mon cœur, m'a mis dans un estat que si vous n'avez pitié de moy, & si comme mon soleil vous n'illuminés mon esprit, je le perdray bientôt avec la vie.*

Quoy

Quoyque j'eusse beaucoup d'Amour j'avois encore de la raison, j'étois retenüe par la crainte, j'appréhendois que l'Intrigue ne fût découverte, & que la *Sultane* ne me fit punir rigoureusement: Ainsi je voulois, & ne voulois pas. Il falut néantmoins céder aux enchantemens de la Syréne. Je luy promis que le lendemain à neuf heures & demie je me rendrois dans une Salle-basse qui donne sur ce jardin, & qui n'en est séparée que par un treillis de bois en forme de jaloufie, de laquelle jouvrois un petit guichet, qui seroit le signal de ma venüe, que c'étoit le temps le plus favorable, que la *Sultane* reposoit après le desjeûner, aussi bien que toutes les filles; & que tous les *Eunuques* étoient à la porte en dehors, de peur de faire du bruit.

*Issouf* pensa mourir de joye à la réception de cette nouvelle, laquelle ne laissa pas de luy causer de l'inquiétude,

tude, par l'appréhension que son mauvais destin ne luy fit échaper l'occasion. Il passa la nuit dans des combats terribles d'Espérance & de Crainte.

A l'heure prescrite il se rendit au *Sérail* : Mehemet luy fit changer l'habit magnifique dont il étoit vêtu, pour prendre celuy d'un *Jardinier* d'une grosse serge rouge, avec un bonnet long d'un pied, d'une étoffe de la même couleur, luy mit une bêche entre les mains, & le conduisit au jardin, luy ordonnant de fouir une *plate-bande* qui est sous les fenêtres de cet *Apartment*; à chaque coup de bêche le *Jardinier* levoit les yeux pour voir si le guichet de la jalousie ne s'ouvroit point: Mais malheureusement la *Sultane* s'étant endormie un peu plus tard qu'à l'ordinaire le *Jardinier* eût le loisir de fouir presque toute la *plate-bande* avant que je vinsse au *rendés-vous*.

Il s'impatientoit à ce que l'on me raporta, il entendoit quelque-fois certaines grosses mouches, lesquelles cherchant un passage, battoient contre la jalousie, il s'imaginoit que je regardois, & me riois de son martyre.

Lorsque j'aprochay de la fenêtré & qu'à travers le treillis j'aperçeus *Iffouf* la bêche à la main, je ne doutay plus de la force de son Amour, & quoy que j'eusse de la peine de voir un homme de son rang remuer un peu de terre, pour jouir un moment du contentement de me revoir, cela me donna de la joye, & sans faire réflexion à ce que mon absence luy faisoit souffrir, je me fis un gros plaisir de le considérer sans me montrer. Mais comme il y avoit quelque temps qu'il travailloit, & qu'un exercice, si rude pour un corps si délicat, l'obligeoit de se reposer souvent sur sa bêche, & de jeter  
les

les yeux de temps en temps sur l'endroit où je devois paroître, j'ouvris la jalousie, & je vis redoubler la peine d'*Iffouf*, la bêche luy tomba des mains, il demeura immobile comme une statue, mais par bonheur il ne fût point aperçeu. / *Mehemet* qui avoit préveu les suites de cette première veüe avoit éloigné les *Jardi- niers* qui devoient travailler au même lieu.

Il n'y a point de peine plus rude que d'être en presence de ce que l'on aime sans pouvoir luy conter son martyre. Ce que souffroit *Iffouf* d'être privé de me parler a cause du voisinage de l'appartement des *Sultanes*, m'étoit aussi sensible qu'à luy, & quelque fierté que j'affectasse je ne souffrois pas moins que luy. Par bonheur le *Langage muet*, dont on se sert beaucoup en cette Cour, que nous scävions parfaitement tous deux, supléa si bien au dé-

B

faut

faut de la voix, que nous-nous séparâmes fort satisfaits l'un de l'autre. Les yeux, les mouvemens du visage, les signes des doigts, & les gesses en dirent plus que n'auroit peu faire la langue la plus diferte, laquelle est très souvent müette au besoin, & ne dit rien du tout pour avoir trop à dire. Nous-nous plaissions si fort dans cette conversation, qu'elle auroit continué plus long-temps, si je n'eusse pas entendu marcher dans l'apartement de la *Sultane*, ce qui m'obligea de faire signe à *Iffouf* de se retirer, & je fermay le guichet.

Pendant toutes nos intrigues, *Boullaster* qui étoit devenue la Confidente commune de nos Amours, fit plusieurs voyages au *Sérvail*, je ne prenois pas moins de plaisir des nouvelles de mon aymable *Iffouf*, que luy de sa Chere *Gulbeas*. Il étoit fort riche, & il me promettoit de faire ses efforts & d'employer tous  
ses

ses amis pour me retirer du *Sérail*, & m'espouser. L'attente sans doute n'auroit pas trompé mon espérance, si une mort précipitée, causée par un accident de peste, ne m'eût ravi mon unique bien.

Des sanglots entrecoupés mêlés de soupirs & de larmes interrompirent le récit de *Gulbeas*, & la force de sa douleur l'ayant mis hors d'état d'achever, elle pria une de ses compagnes, à laquelle elle avoit découvert son secret, de continuer le récit d'une mort qui lui avoit coûté des larmes. *Patma*, c'étoit le nom de cette bonne amie, reprit le discours de *Gulbeas*. La juifve, dit-elle, venoit deux ou trois fois la semaine au *Sérail*, encore qu'elle n'y vendit que fort peu de choses; mais elle étoit suffisamment récompensée par ces Amants, dont les présents l'enrichirent en peu de temps.

Leur passion devint sans bornes,

*Iffouf*, qui étoit impatient de l'absence de son incomparable, voulut tenter une seconde entreveüe, dans laquelle il pût librement, & non pas par des signes exprimer de vive voix l'excès de son Amour, il communiqua son dessein à sa confidente, luy réitérant de grandes promesses si elle réussissoit. Celle-cy attirée par le gain s'engagea de n'obmettre rien pour luy donner satisfaction.

Elle vint au *Sérail*, elle donna à *Gulbeas* un *Selam* enfermé dans un *Vase* d'une *Agathe* tres-parfaite. Il faut avouer dit *Patma*, que si l'Amour donne de l'esprit, il tient aussi de la folie. *Iffouf* vouloit engager sa Maîtresse par un riche present. Ce *Vase* étoit garny de cercles d'or enrichis de Diamans, & il essayoit de la persuader de sa passion par un *Selam* composé de ses Cheveux, de Soye couleur de rose, de bois d'Aloës, d'Antimoine, de Muscade, un brin  
de

de Balay, un grain de Raisin, un petit morceau de Drap, & de Charbon. Ce qui vouloit dire.

*Couronne précieuse de tous mes souhaits, Rosignol dont le Chant est seul capable de Charmer le Chagrin de mon ame, veritable remède des maux que j'endure, considérés les larmes qui coulent de mes yeux, pendant que peut-être vous riez de ma peine, ayés pitié de moy, & regardés l'estat où vous m'avez réduit. Je suis prêt à mourir, si vous ne me faites l'honneur de m'écrire, & si vous ne me donnés une réponce certaine.*

Ce *Selam*, & le portrait que *Boullaster* fit à *Gulbeas* de l'estat pitoyable où étoit *Issouf* qu'elle luy dépeignit languissant & mourant la touchèrent si fort, que poussée de compassion & d'Amour elle consentit à une seconde entreveüe, le lieu & la manière seulement l'embarassoient,

B 3

elle

elle luy en donna même par un petit *Selam* d'un fil d'or-trait, d'un grain de Raisin, d'un autre de Millet, d'un brin de fil blanc, & d'un grain de Bled, qui vouloit dire. *Venés mes yeux, je suis sensible à vos peines, mon cœur est à vous, & soyés persuadé de ma constance.* *Gulbeas* ne vouloit point consentir au déguilement d'*Iffouf* pour l'introduire dans un appartement qui étoit joignant celuy de la *Sultane*: le pas étoit glissant, il s'agissoit de perdre l'honneur & la vie. Toutes ces considérations étoient affés puissantes pour rompre ce dessein, si l'Amour qui étoit le plus fort, ne les eût contre-balancées. *Gulbeas* sans les écouter se laissa emporter aux persuasions de *Boullaster* & luy permit d'amener *Iffouf* déguisé en *Fille*.

Il fallut différer trois jours, parce que de trop fréquentes visites auroient

roient pû être soupçonnées. Ce furent autant de siècles pour l'Amoureux *Iffouf*, auquel l'on préparoit les habits nécessaires & fort propres, afin que son ajustement correspondant à la beauté de son visage, où le poil n'avoit point encore osé paroître, l'on pût plus facilement tromper tous les Gardes.

Le quatrième jour *Boullaster*, & sa Fille prétendue, que nous nommerons *Gevaher* qui signifie en Turc, pierre précieuse. Se transportèrent au *Sérail*; Cette marchande qui étoit connue, ayant dit que celle qui l'accompagnoit étoit sa Fille, elle trompa les *Eunuques* Noirs, qui les laissèrent entrer toutes deux.

*Patma* fit icy une pause, & reprenant d'un ton de Voix languissant, elle dit, que faites-vous *Iffouf*? vous venés voir *Gulbeas*, vous cherchés dans sa veüe un remède à vos maux,

B 4

vous

vous allez en trouver la fin, mais d'une manière fort extraordinaire, votre présence la guérira du mal pestilenciel qui l'accable, & par un contre-coup étrange vous respirerés, en l'approchant, un poison qui vous tuera.

En effet, continua-t-elle, la juifve introduisit la belle *Gevaher* dans la Chambre de la mourante *Gulbeas*, jugés du trouble où se trouva le véritable *Issouf*; & si la surprise d'un accident aussi impréveu n'étoit pas capable de rompre toutes les mesures de ce déguisement.

Peu s'en fallut qu'il ne se fit connoître, mais *Gulbeas* qui conservoit un grand jugement dans la force de son mal, qui étoit au troisième jour, pria ses Compagnes de la laisser un moment seule avec cette juifve, pour vuider quelques affaires qu'elles avoient ensemble.

Lors qu'*Issouf* se vit seul auprès de  
Gul-

*Gulbeas* il donna Carrière à sa douleur, & oubliant le lieu, où il étoit, il arracha son voile, & s'attacha au chevet du liçt de cette malade, qu'il baigna de larmes sans pouvoir préférer une seule parole. *Gulbeas* de son côté reçut des atteintes si pressantes d'Amour, outre la douleur de son mal, que s'étant faite une révolution terrible dans son corps, elle luy causa une Crise qui luy sauva la vie, & donna la mort à *Iffouf*, lequel n'ayant point voulu abandonner le chevet respira l'air d'une fièvre maligne qui le pénétra jusqu'au Cœur, & le fit tomber en syncope.

*Boullaster* fort embarrassée de l'évanouissement de sa prétendue Fille, & encore plus des suites que pourroit causer le dénouement de cette intrigue, si le mal augmentant on eût été obligé de la mettre au liçt, m'appella pour la secourir.

B 5

Lors-

Lorsque j'entray la feinte *Gevaher* commença à respirer & à soupirer tournant les yeux du côté de *Gulbeas*, dont elle proféra le nom, d'un accent si atendri & si amoureux, que je m'étonne comment je ne m'en aperçeu point, je n'y fis point de réflexion, & j'attribuay à une ancienne connoissance, ce qui étoit un pur effet d'Amour.

Il n'en fût pas de même de *Boulaster*, elle fût si surprise, que tous ses sens l'abandonnèrent, & son visage ayant changé de couleur, elle tomba pâmée, j'étois seule, & fort embarrassée. J'apochay la *Fille* du lit de *Gulbeas*, & je courus à la Mere laquelle ne fût pas long-temps évanouie. Après que l'une & l'autre furent revenuës de leur évanouissement, je fus leur préparer un bouillon.

L'Amoureux *Issouf* se servit de ce

mo-

moment pour dire quatre mots à sa belle Maîtresse, qu'il prononça d'un ton de voix languissant. *La mort qui me poursuit*, luy dit-il *m'est moins sensible, adorable Gulbeas, que la douleur de vos souffrances: j'y courrois avec plaisir, si je croyois vous soulager, soyés-en persuadée, & que j'aymerois mieux mourir, que de vous abandonner, si je ne vous exposois pas (en demeurant) à un péril plus grand que vôtre mal. Je me retire, & je me retire pour mourir, ne pouvant pas résister à tant de douleurs.*

*Gulbeas* abattüe de la force de son mal, pénétrée de la peine d'*Issouf*, & affoiblie de la véhémence de sa crise, ne pût répondre à de si tendres assurances que par des larmes, qui luy causèrent une défaillance. Ce fut icy que le pauvre *Issouf* eût besoin de toute sa raison pour résister à tant de douleur, & ne rien faire qui

trahit le secret , il se contenta de soupirer , ce que l'on attribua encore à son évanouissement.

*Gulbeas* fût long-temps dans cet état , & ayant commencé à respirer , *Boullaster* qui craignoit quelque autre Catastrophe , fit ses efforts pour retirer *Issouf* d'auprès de la malade & l'emmener.

Il ne pouvoit se résoudre à une si dure séparation , qu'il prévoyoit devoir être éternelle : il vouloit expirer auprès de ce qu'il ayroit : il fallut néanmoins obéir aux ordres de sa Maîtresse , qui luy fit signe ne pouvant parler , & luy presenta sa main qu'il baïsa , luy protestant , qu'il ne vouloit point luy survivre.

Tous les accidens qui venoient d'accompagner une si funeste Entrevüe , ne suffisoient pas pour accabler nos malheureux Amans. Il  
fallut

fallut qu'en passant par une des portes du *Sérail*, où il y a des *Baltadgis* ce sont des valets de dehors, un d'eux soupçonnant par la démarche de la feinte *Gevaber*, qui n'étoit plus étudiée, a cause de sa douleur & de sa foiblesse; que c'étoit un déguisement, Arrêta *Iffouf* par le bras. *Boullaster* dont l'esprit étoit fort present, sans parler au *Baltadgi*, de peur d'en attirer d'autres, s'aprochant luy mit dans la main une bague qu'elle tira de son doigt, & en luy ferrant, elle l'obligea d'ouvrir l'autre pour donner la liberté à ce pauvre Amant, qui songeoit bien moins à l'accident present qu'aux douleurs de *Gulbeas*.

Aussi-tôt qu'*Iffouf* fût de retour à son *Palais*, il se mît au lit, la fièvre augmenta, & se sentant pressé du mal qui le tuoit, il voulut se servir du peu de temps qui luy restoit

B 7

pour

pour prendre congé de sa Chere Maîtreſſe & luy dire les derniers adieux.

Je meurs pour vous , incomparable Gulbeas , & la mort m'eſt d'autant plus agréable , que j'eſpère que ſa cauſe qui eſt vôtre criſe , ſera celle de la prolongation de vos jours. Je mourrois ſans inquiétude , ſi j'en avois une Nouvelle aſſeurée. Le mal me preſſe , & j'employe le peu de temps qui me reſte à vous donner des témoignages d'un Amour que je porteray au tombeau : heureux , ſi ce dernier moment peut mieux vous en convaincre , que n'ont fait pluſieurs années de ſoupirs & de Larmes. Adieu , toute aymable , vivés , & ſouvenés-vous que le même amour qui vous rend la vie me donne la mort.

A peine eût-il achevé ſa Lettre qu'il l'envoya ſur le champ à Boul-laſter avec l'Anneau de ſon doigt , où étoit

étoit gravé le nom de sa Maîtresse & le sien sur un Rubis fort net, qu'il fût saisi d'un transport au cerveau, & d'un redoublement de fièvre épouvantable, lesquels le privèrent en même temps de la raison & de la parole, qui ne luy revinrent qu'au dernier soupir qu'il rendit, en prononçant l'aymable nom de sa chere Maîtresse.

*Gulbeas* que la crise avoit mise hors de danger, la sueur ayant dissipé les tumeurs de la peste, étoit plus malade d'Esprit que de Corps, le silence d'*Issouf* & le retardement de *Boulaster* à luy faire rapport de tout ce qui s'étoit passé depuis leur séparation la tourmentoient étrangement, & luy donnoient de tristes pressentimens, elle ressentoit des inquiétudes mortelles, elle pleuroit tout le jour, & la nuit se passoit en insomnies ou en visions terribles, qui ne luy

luy présageoient que le malheur qu'elle appréhendoit. La même nuit qu'*Iffouf* expira, il luy sembloit qu'une Femme d'une Grandeur démesurée, d'une Maigreur de squelette, & de Laideur épouvantable, les Cheveux épars, l'abordant avec un visage de furie, un grand Couteau à sa main luy ouvroit le côté & en tiroit le cœur. Toutes ces visions nocturnes augmentoient ses chagrins; Elle m'avoit choisie pour sa confidente, depuis l'entevue d'*Iffouf* je m'efforçois de la divertir pour la détourner de toutes ces pensées funestes; rien n'étoit capable de la consoler, mais ce fût bien pis, lorsque *Boullaster* vint au *Sénil* quelques jours après la mort d'*Iffouf* pour s'acquitter de sa dernière commission qu'il luy avoit donnée.

Aussi-tôt qu'elle la vit, elle s'informa

forma avec un empressement extrême de ce que faisoit *Issouf*, elle luy demanda de ses nouvelles ; mais le silence de la juifve qui ne pût dissimuler ni retenir ses larmes luy fit assez connoître la vérité qu'elle craignoit. Ah ! dit-elle, *Issouf* n'est plus ! Et en même-temps tomba évanouïe entre mes brás.

Aprés qu'elle fût revenue, la Lettre & l'Anneau d'*Issouf* que *Boullaster* luy mît entre les mains sans pouvoir proférer une seule parole, furent la confirmation de cette funeste nouvelle. Elle baïsa plusieurs fois ces chers gages de la constance éternelle d'*Issouf*, les arrosa de ses larmes, & pendit l'Anneau à son col pour marque qu'elle se devoïoit aux *Manes* de son fidel amant : & ayant demeuré quelque temps sans parler, le visage devint rouge de pâle qu'il étoit, & comme si elle fût devenue furieuse.

Fatal-

Fatalle destinée, s'ecria-t-elle, tu me rens la vie en tuant ce que j'ayme, & tu me vens bien-cher ce que je ne puis plus aymer, puisque celuy avec lequel je prétendois la partager n'est plus; pourquoy ne me tuois-tu pas, ou pourquoy le conduisois-tu icy afin que je luy aye encore l'obligation de la vie? Après tant de longs services si mal récompensés: je ne veux point survivre après un pareil accident. He! que me servira la vie, si celuy qui m'aimoit est mort. Non Issouf je ne voulois vivre que pour vous, & je serois indigne de vôtre amour, si j'avois d'autres sentimens. La mort qui me devoit ravir ne m'a point épargnée en vous prenant, elle m'a tuée doublement en me privant de ce que j'ayme, & me laissant traîner le reste d'une malheureuse vie, qui ne sera qu'une continuelle mort. Vous vivés Issouf & vôtre ombre bienheureuse joiit à present des douceurs des champs

champs Elisées, & je ne cesseray de mourir jusques à tant que je sois réunie à vous.

Puis s'adressant à l'Anneau d'Isouf, Cét Anneau, continua-t-elle, sera doresnavant le fidel témoin de mon Amour, & s'il n'a pas pû unir nos corps pendant nôtre vie, il sera le lien indissoluble de nos volontés, & la marque avec laquelle je veux paroître devant vous, je le porteray continuellement dans mon sein, & il m'accompagnera au tombeau, puisque vous ne pouvez pas avoir eû d'autres pensées en me l'envoyant à la mort, que celle de m'unir plus étroitement à vous dans l'autre monde.

Elle eût poursuivy & poussé plus loin ses plaintes, si la venue de nos Compagnes n'en eût interrompu le Cours, & obligé Boullaster à se retirer. La douleur de cette mort la fit tomber dans une fièvre Lente qui  
luy

luy a causé la Langueur, où vous la voyés, & de laquelle il n'y a pas d'aparence qu'elle guérisse, la Cause de son mal luy étant trop chère.

F I N.





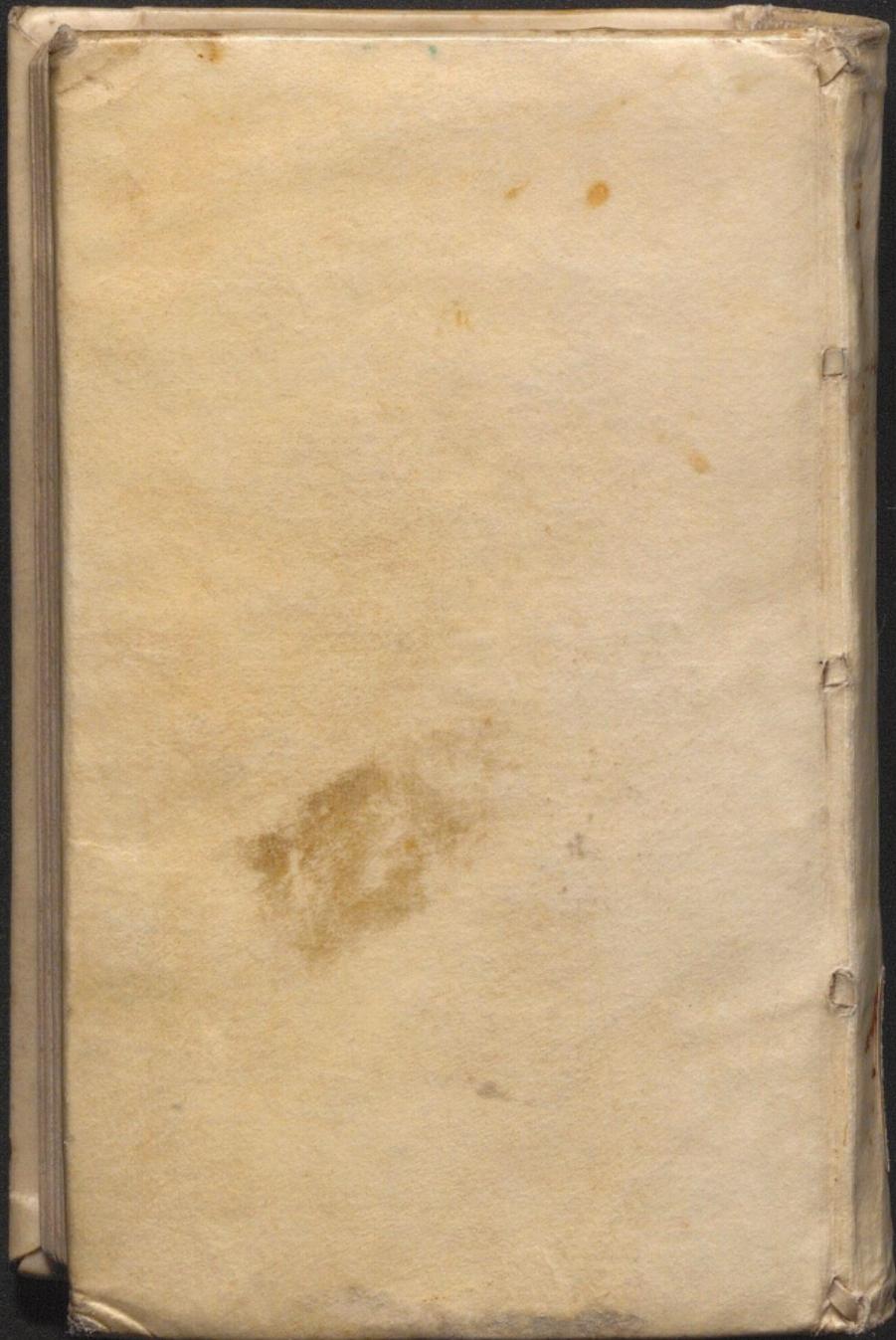




Claude de Comiers

✓





ALVENSLEBEN

Bd

553









L E  
L A N G U A G E  
M Ü E T

O U

L'Art de faire l'Amour sans parler,  
sans écrire & sans se voir.

Par le Sieur D. L. C. *(quiers)*



A M I D D E L B O U R G ,

Chez GILLES HORTHEMELS  
le Jeune. 1688.

